

APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
O V
ELIXIR
DES PHILOSOPHES:

dit vulgairement

PIERRE PHILOSOPHALE.

*Où la possibilité de cette Oeuvre
est démontrée très-clairement.*

*Et la porte de la vraie Philosophie
naturelle est tout à fait ouverte.*

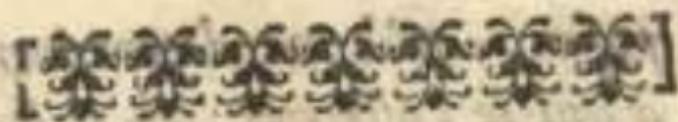


A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHER,
& JACQUES DE LAIZE-DE BRESCHER,
rue S. Jacques, à l'Image
S. Joseph, & S. Ignace.

M. DC. LXVIII.

avec Privilège du Roy,





A MONSIEUR

CHARLES

DE GORVOD,

Archevêque de Besançon, Prince du S.

Empire, Marquis de Marnay, &c.



MONSIEUR ;

*L'ouvrage que
je dedie à vostre
Grandeur n'a point encore
veu le jour, parce qu'il se
trouve peu de personnes à qui
il soit conforme ; J'ay esté
moins de temps à le com-*

à ij

poser, qu'à me déterminer
à qui ie l'offrirois; & il se-
roit encore dans l'obscurité,
si ie n'auois pas l'honneur de
vous connoistre. L'on à peine
à croire qu'il y puisse auoir
vn Agent general dans la
Nature; & l'on ne se peut
aussi persuader qu'il y ait
des hommes uniuersels en leurs
acquets: Cependant il m'en
falloit trouuer vn marqué à
ce riche coing dans le dessein
de dedier cette Oeuure. Vous
m'avez fauorisé. **MON-**
SEIGNEUR, en ce ren-
contre, puisque vous paroif-
sez aux yeux des plus éclai-
rez avec cét aduantage. I'ay
veu tant de rapport en vostre

personne, avec le sujet que ie
defends; que si i'adressois à
d'autres cette Apologie, l'on
me pourroit blâmer d'impru-
dence, & de peu de conduite.
Les Sages l'appellent leur
grand Oeuure, dont la puis-
sance n'a point de bornes, &
les effets point de prix: Il
agit dans les trois regnes de
la Nature d'une façon toute
diuine, puis qu'il en chasse les
defauts qu'il rencontre, &
leur donne les beautez qu'ils
n'ont pas. Rien ne me peut
empêcher de dire, MON-
SEICNEVR, que les plus
sages vous regardent comme
leur miroir, & que vostre il-
lustre naissance jointe à tou-

tes les belles qualitez qui
peuvent releuer vn homme
les oblige à croire que vous
estes celuy où l'Art & la
Nature ont trauaillé avec
soin, & se sont espuisées avec
plaisir. Nous connoissons
aussi que vostre pouuoir &
vostre authorité n'ont point
de limites, puis qu'elles
s'estendent par tout, & que
dans les trois ordres qui com-
posent vn estat parfait, vous
pouuez tout entreprendre &
tout executer; l'Eglise vous
considere & vous suit com-
me son Flambeau & son
Chef: La Noblesse vous
honore comme son Ornement,
& tout le Tiers Estat vous

regarde comme un Prote-
cteur. Et nous pouuons pen-
ser que comme nostre grand
Oeuure produit l'Or au Re-
gne Metallique, fait croi-
tre les fleurs & les fruits au
vegetal, rétablit & conser-
ue la santé parmy les hom-
mes. Vous faites naistre de
l'amour dans le Tiers Estat
par vostre douceur; vous ani-
mez les cœurs des Nobles par
vostre generosité; & vous
maintenez heureusement l'E-
glise dans son lustre par vô-
tre prudence. Si l'on vous
a veu plusieurs fois presider
aux Estats de vostre Pro-
uince; ce n'a pas esté par un
choix, mais par vostre me-

rite. Et si le desir de l'honneur naturel à tous n'a pu ébranler personne pour luy faire concourir avec vous dans les occasions de reconnoistre vostre vertu; c'est un hommage que tous les hommes luy doivent, & un adveu public, que tout ce que la Province a de plus beau & de plus glorieux, ne peut dignement couronner que vostre chef, & que tout le monde est persuadé que l'on vous doit deferer avec raison, & s'estimer au dessous de vous avec Justice. Vous avez donc, M O N S E I G N E V R, en vostre agir, & en vous-même, beau-

coup de rapport auec nostre
Ouurage; & l'on ne me peut
blâmer de la liberté que ie
prens de vous en adresser la
defence: plustost j'ay sujet de
croire, que si toute vne Pro-
uince a rendu vn témoignage
public à vos qualitez emi-
nentes, chacun me voudra du
bien d'en laisser vne marque
eternelle dans mes écrits;
I'admire mon bonheur en
cette occasion, puis que vous
pensant seulement donner
quelques legeres preuues de
mes respects, ie fais du bien
au public, & me procure de
la gloire. I'oblige toute vne
prouince la faisant paroistre
juste & vertueuse par le recit

de l'honneur qu'elle vous
rend ; ie me procure de la
gloire & de l'amour publiant
les veritez qui luy agréent
le plus : Mais ce qui m'est
le plus glorieux , c'est que ie
fay connoistre à toute la ter-
re que ie suis avec respect ,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur & Sei-
gneurie Illustrissime ,

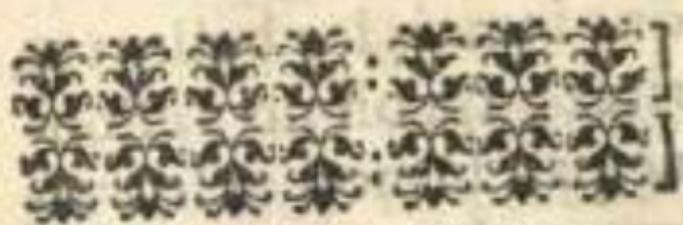
Le tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur ,

D. B. Abbé, &c.

[XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX:]

*Extrait du Priuilege
du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy datté du 9. Février 1658. signé SIMON, Il est permis à PIERRE DE BRES-CHE Marchand Libraire & Imprimeur de nostre bonne Ville de Paris, d'imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, *La Poudre de Sympathie iustificée, & autres ceuures dudit Autheur*, & de-fenses de les imprimer, con-trefaire & debiter par qui que ce soit pendant le temps qui est plus amplement por-té audit Priuilege.



APOLOGIE
 DV GRAND
 OEUVRE,
 OV
 ELIXIR
 DES PHILOSOPHES;

dit vulgairement

PIERRE PHILOSOPHALE.



VISQVE l'i-
 gnorance & le
 mensonge com-
 battent plus fortement

A

2 APOLOGIE

que jamais les belles veritez, qu'on ne s'estonne pas si mon zele s'allume davantage pour leur defense; C'est vn fort donné à la Nature d'estre persecutée en ses plus beaux ouurages, & à l'art d'estre blâmé en ses plus riches entreprises.

Il semble que le temps qui termine les maux les plus inueterez, au lieu de le leuer luy donne tous les iours de nouvelles forces, & qu'augmentant le nombre des ignorans, il accroist aussi les rigueurs de ses ef-

DV GRAND OEVRE. 3
fets pernicious.

Le grand œuvre des Sages tient le premier rang entre les belles choses, la Nature sans l'Art ne le peut achever, l'Art sans la Nature ne l'ose entreprendre, & c'est vn Chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux ; Ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure & conserue aux viuans, la perfection qu'il donne à tous les composez de la Nature, & les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute diuine, ne sont pas ses

plus hautes merueilles. Si Dieu l'a fait le plus parfait agent de la Nature, l'on peut dire sans crainte qu'il a receu le mesme pouuoir du Ciel pour la Morale. S'il purifie les corps, il éclaire les esprits, s'il porte les mixtes au pl⁹ haut point de leur perfection, il peut esleuer nos entendemens iusques aux pl⁹ hautes connoissances; d'où vient que plusieurs Philosophes ont reconnu en cét ouurage vn symbole accompli des plus adorables mysteres de la Religion: Il est le

DV GRAND OEVVRE. 5
Sauueur du grand monde, puisqu'il purge toutes choses des taches originelles, & repare par sa vertu le desordre de leur temperament, & en cela il represente IESVS-CHRIST. Il subsiste dans vn parfait ternaire de trois principes purs, reellement distincts, & qui ne font qu'une mesme nature, & en cela il est vn beau symbole de la sacrée Triade. Il est originaiement l'Esprit vniuersel du monde corporifié dans vne terre Vierge, estant la premiere production ou le

6 . . . APOLOGIE

premier meſlange des
Elemens au premier
point de ſa Naiſſance,
pour nous marquer &
figurer vn Verbe huma-
niſé dans les flancs d'v-
ne Vierge , & reueſtu
d'vne nature corporelle.
Il eſt trauaillé dans ſa
premiere preparation, il
verſe ſon ſang, il meurt,
il rend ſon eſprit, il eſt
enſeuely dans ſon vaiſ-
ſeau , il reſſuſcite glo-
rieux, il monte au Ciel
tout quinterreſſé pour
examiner les ſains & les
malades, détruiſant l'im-
pureté centrale des vns,
& exaltant les principes

DV GRAND OEUVRE. 7
des autres : en quoy il
nous figure les travaux
& tourmés du Sauueur,
l'effusion de son sang sur
la Croix, sa mort, sa se-
pulture, sa resurreccion,
son ascension, & son se-
cond aduenement pour
iuger les viuans & les
morts ; De sorte que ce
n'est pas sans sujet qu'il
est appellé par les Sages
le Sauueur du grand
monde, & la figure de
celuy de nos ames, l'on
peut iustement dire que
s'il produit des merueil-
les dans la Nature, in-
troduisant aux corps vne
tres-grande pureté. H

8 APOLOGIE

fait auffi des miracles dans la Morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumieres. Bien plus, si nous croyons à Remond-Lulle, il a la puissance de chasser les Demons, qui ennemis de l'ordre ne peuvent supporter le merueilleux accord de ses principes, & sa parfaite symetrie. Si Dieu a soumis le Demon aux moindres choses corporelles, abaissant iustement au deffous de son rang ce luy qui s'est voulu insollement esleuer au dessus de luy-mesme, com-

DV GRAND OEUVRE. 9
me nous remarquons
au fiel du Poisson de
Tobie, & en diuers sim-
ples, dont les odeurs
chassent les Diabes. Il
est probable qu'ils sont
soumis au plus noble
corps de toute la Natu-
re, où le Ciel & la Ter-
re s'accordent pour r'en-
fermer leurs plus riches
tresors.

Toutes ces merueilles
qui ont charmé le cœur
des Sages, ont irrité l'es-
prit des ignorans, qui
ne pouans releuer leurs
pensées plus haut que la
portée du sens, se sont
efforcez de tout temps

de faire passer cét Elixir de vie pour quelque docte resuerie, quelque chimere & quelque illusion. Ils ne peuuent comprendre qu'une substance Elementaire puisse guarir toutes sortes de maux, & mesmes toutes ces grandes maladies, que vulgairement les Medecins appellent incurables. Ils ne cōçoivent pas que par l'usage de cette Medecine vniuerselle, l'on peut conseruer vne santé entiere, & prolonger sa vie. Ils ont peine à se persuader que cette Medecine puisse

DV GRAND OEUV. II
agir sur tous les corps
de la Nature d'une fa-
çon si estonnante. Ils ne
sçauroient s'imaginer
que les minéraux, les ve-
getaux, & toutes fortes
d'animaux trouuēt dans
son vsage la deliurance
des maux qui les abais-
sent, & la possession des
biens qui les releuent;
que le plomb, l'estain &
autres grossiers metaux
puissent deuenir or, vn
fruiēt amer puisse estre
rendu doux, vn crystal
frangible puisse acque-
rir la dureté du diamant;
vn Ladre, Podagre, ou
Paralytique puisse re-

prendre ses premières vigueurs : & leur foiblesse fait qu'ils accusent les Sages d'impostures, les Philosophes d'erreurs, pour auoir dit publiquement que ce remede vniuersel, ce baume Catholique, & Elixir de vie, non seulement estoit possible, mais qu'eux-mesmes l'auoient fait, & auoient reconnu par experience tous les effets que l'on luy attribue.

Cette ignorance déplorable a pris si fortement racine dans nos iours, que les plus grandes

des

des lumieres ne sont point trop éclatantes pour la dissiper; & comme il y a long-temps qu'elle a pris naissance dans le monde, ses tenebres en sont plus espais-ses, elle a grossi comme les ruisseaux, à mesure qu'ils sont plus éloignez de leurs sources, & ie puis dire qu'elle est arri- uée à vn poinct, que le dessein d'en purger les esprits de nostre siecle, pourroit passer pour vne espece de temerité & presumption.

Neantmoins la verité & la realité de l'Elixir

Philosophalme paroist si euidente, que i'aime mieux m'exposer à la censure des ignorants, que de me taire: Si i'attire par ce dessein sur moy vne troupe d'iniustes & insensez persecuteurs, i'espere engager les plus sçauants à ma defence, & peut-estre ceux qui s'emporteront plus contre moy à la face de cette Apologie, se rendront vn iour par la force de ses raisonnemens.

Et si dans le commencement de sa lecture ils me regardent comme vn

Anatheme, à la fin ils me
traiteront cōme vn amy
de la Philosophie : Ainsi
i'auray l'hōneur d'auoir
ouuert la porte à vn ou-
urage si riche, & si ad-
uantageux : & de telle
maniere, que ceux qui
plongez dans l'erreur
n'ont trauaillé iusques à
present que par vn desir
aveugle, & sans vn rai-
sonnable fondement sur
des fausses & éloignées
matieres, au preiudice
de leur temps, de leurs
peines, & de leurs biens,
pourront cōnoistre heu-
reusement la veritable,
& le suiet d'où il la faut

extraire : du moins i'auray le plaisir d'auoir tra-uaille pour le bien du public, combattu le mé-fonge, & pris party pour la verité. Ce sont les principales raisons qui m'engagent à cette en-treprise, & qui m'obli-gent à faire veoir à tout le monde, au grand mé-pris des ignorans, que l'Elixir des Philosophes est vn ouurage possible à la Nature, pourueu qu'elle soit aydée & se-couruë par l'art, & ce sera l'effet de mes sui-uants raisonnemens,

§. I.

ET afin de proceder
clairement & me-
thodiquement ; il est à
supposer premierement
comme tres-veritable ,
que toutes les choses
sublunaires sont sim-
ples, ou composées: Les
simples sont celles qui
composent les mixtes ;
les composées sont cel-
les qui procedent du
mélange des simples:
Les simples sont celles
qui ne contiennent qu'
vne qualité predomi-
nante des quatre radi-

cales; les cōposées sont celles qui sont mélangées de ces quatre premières: Ces substances simples s'appellent Elemens, parce qu'elles sont les principes premiers dont tout le reste est composé, & en effet nous connoissons que tous les Mixtes seulement sont composez du chaud, du froid, du sec & de l'humide; d'où vient que ces quatre Elemens se trouuans opposez, & agissans à raison de leur contrariété les vns contre les autres, s'alterent double-

DV GRAND OEUVRE. 19
ment, & par remission,
& par intention; & par
cette double alteration
changent le premier &
vray temperament ne-
cessaire à la durée de
chaque chose, & en font
vn autre propre à pro-
duire vn nouveau mix-
te. Aussi nous remar-
quons que les Estres qui
n'ont point de contrai-
res sont immortels, &
non sujets à la corru-
ption, pourueu que d'ail-
leurs il n'y ait point
d'autre cause qui les
puisse destruire: com-
me il arriueroit en l'a-
me raisonnable, si elle

n'estoit pas capable d'agir hors de son corps; ie veux dire qu'en ce cas elle seroit mortelle, bien qu'elle n'ait aucun contraire, parceque l'estre n'estant que pour l'actiõ, il ne peut subsister dans l'estat de ne pouuoir agir.

Ie ne dis pas pourtant que les quatre premieres qualitez soient contraires dans toute leur estenduë, puisque par tout elles s'accordent pour composer tous les temperamens: ie veux seulement dire qu'elles ne se combattent qu'en

Vn certain degré, sous lequel nous deuons toutefois admettre vne certaine latitude, le temperament ne consistant pas dans vn indiuisible: mais lors qu'elles sortēt de cette latitude, elles destruisent suffisamment le temperament qui cōserue le mixte, & en composent vn autre; & de là vient cette corruption generale que nous voyons dans tous les composez de cette basse region.

§. II.

IL est certain en second lieu que tous les composez de ces quatre Elemens se reduisent en trois principes, à sçauoir, en souffre, sel, & en mercure, qui selon leurs diuers mélanges composent toutes les choses sublunaires, quoy qu'infinies en nombre, en proprieté, & en vertu; C'est vn beau sujet de meditation, & vn digne motif d'admirer l'Autheur de la Nature, de voir que cette

DV GRAND OEUVRE. 23
grande varieté de fleurs,
de feüilles & de fruits,
de pierrieres & de me-
taux : cette diuersité
d'especes parmy les ani-
maux ne prouient que
du diuers mélange des
trois choses. Cette ve-
rité paroist tres-euiden-
te, puisque dans la re-
solution de tous les cõ-
posez nous y voyons ces
trois choses, & rien plus:
nous y voyons vne par-
tie terrestre, vne aqueu-
se, & vne sulphurée:
nous y voyons vn corps,
vne ame & vn esprit : &
dans ce ternaire nous y
voyons pareillement le

quaternaire des quatre qualitez & elemens : Le corps est composé de terre & d'eau , & nous l'appellons Mercure, l'ame est composée d'air & de feu , & nous l'appellons souffre : le sel est comme la matiere , le souffre comme la forme, & le Mercure le moyen vnissant : car comme le corps & l'ame participent des qualitez trop esloignées & opposées, le Mercure qui participe des qualitez de l'ame & du corps sert de mediateur : & comme il est eau & air, & qu'entant qu'il

qu'il est eau il participe du corps, & entant qu'il est air il approche de l'ame; de là vient qu'il fait la liaison du sel avec le souffre, du corps avec l'ame: & il est vray que selon le mélange de ces trois choses, de ce sel, de ce souffre, & ce Mercure l'un sur l'autre, & l'un avec l'autre procede cette admirable diversité de toutes choses; & afin de ne rien oublier ie vous diray que ce mélange se fait en trois façons, suiuant les trois actions différentes

C

qui se rencontrent entre les Elemens ; Sçavoir l'action du feu sur l'air, de l'air sur l'eau , & de l'eau sur la terre , qui comme la base & le principe purement passif, ne peut agir & n'agit point ; l'action de l'air sur l'eauë fait le Mercure , & l'action de l'eauë sur la terre fait le sel ; & parce qu'il n'y a que ces trois sortes d'actions entre les Elemens , il n'y peut avoir que ces trois choses dans tous les composez de la nature inferieure.

C'est pour cela aussi que nous voyons que tous les mixtes d'icy bas ne se conseruent, nourrissent, & entretiennent que par ces trois principes; d'autant que chaque chose est nourrie, entretenue, & conseruée par les mesmes principes dont elle est composée. Il semble aux yeux des ignorans que tous les mixtes se nourrissent de milles choses differentes, mais non aux yeux des Philosophes, qui ne reconnoissent qu'un seul aliment pour tous les mixtes d'i-

cy bas : comme ils sont composez de sel, de soufre & de mercure, ils ne se nourrissent que de sel, de soufre, & de mercure; & bien que ces trois choses paroissent tant diuersifiez, c'est que la Nature mignarde ses ouvrages, & les reuest diuersement pour contenir les differens temperamens de toutes choses : elle fait comme vn habile cuisinier, qui d'vne mesme chose fait des ragousts to⁹ differés, & prepare les memes alimens de mille differentes manieres. Toutes ces dif-

ferées especes qui no⁹
étônét par leur diuersité
ne sont qu'une mesme
chose diuersement affai-
sonnée & meflangée, les
mineraux, les vegetaux,
& animaux paroissent se
conferuer & se nourrir
diuersement, ils n'ont
toutefois tous qu'un mê-
me aliment composé de
souffre, de sel & de mer-
cure; la mesme chose
qui cōserue fait croistre
& esleue les plâtes, con-
serue & nourrit les me-
taux, les mineraux &
animaux, & cét aliment
commun est le baume
de la Nature, cōposé de

30 APOLOGIE
ces trois choses qui font
tout, conseruent tout,
& se trouuent par tout;
Il est attiré dans nos
Iardins par nos sim-
ples, dans nos parterres
par nos fleurs, dans
nos montagnes & cauer-
nes par nos minieres, &
parmy les animaux par
les estomacs. Il se fait
plante dans les iardins,
fleur dans les parterres,
metal dans les minie-
res, & animal dans nô-
tre corps: les plantes &
les mineraux le succent
dans la terre immédia-
tement, & les animaux
le succent par l'entre-

mise des plantes & des animaux mesmes, comme la nature minerale & vegetale, n'est pas si parfaite que l'animale, & sensitive, elles le succent sans preparatiõ, & moins determiné; mais parce que les animaux sont pl^{us} parfaits, & exercent les operations des sens, ils le succent plus preparé, plus poussé, & plus conforme à leur temperament, mais c'est toujours le mesme baume preparé diuersement qui les nourrit & les conseruet chacun à leur mode, & suivant leur constitu-

tion, & bien que souuent il soit enueloppé de crasses, d'impureté, d'ordures, la vertu & chaleur naturelle de chaque chose ne laisse pas de l'attirer à soy quand elle est assez forte, & separe d'une façon toute miraculeuse toutes ces Etherogenes & étrâgeres enueloppes; d'où vient que nous voyons par experience que les animaux iettent autant d'excrements en apparéce qu'ils ont pris d'aliment: C'est qu'ils ne retiennent que ce baume qui est en chaque chose, & qui est en

tres-petite quantité : Ce
reste n'est qu'un déguise-
ment, vne boëte, ou si
vous voulez vne prison
où il est enfermé. C'est
aliment vniuersel nous
estoit figuré par la Man-
ne qui contenoit toutes
sortes de saueurs, & qui
s'accommodoit au goust
de tous ces peuples au de-
sert ; nous remarquons
aussi que ces terres qui
n'ont point de ce baulme
que le vulgaire appelle
Sel, sont steriles, & ne
rapportent rien, & que
tout meurt, à mesure
qu'il manque de ce baul-
me.

Si donc tout est con-
ferué par ce baume fait
de sel, de soulfre, & de
mercure ; & si nous dé-
couurons ces trois cho-
ses, & rien plus dans les
resolutions de tous les
composez, c'est vne mar-
que tres-euidente que
tout est fait & composé
de ces trois choses.

§. III.

PVis que tout est cō-
posé de ces trois
principes, soulfre, sel &
mercure, suiuant comme
nous auons dit, les trois
actions diuerses des Ele-

ments, il faut nécessairement qu'il y ait vn composé general de ces trois choses qui en procede immédiatement, parce qu'aussi-tost que les Elements agissent les vns sur les autres, ils n'agissent pas pour porter d'abord leur mélange dans le dernier degré où la Nature peut atteindre; d'autant qu'agissant sagement en tout ce qu'elle fait, elle marche pas à pas, & elle aduance de degré en degré, jamais elle ne faulte en ses ouvrages, elle passe toujours par le milieu, &

cela s'obserue & se remarque en toutes les operations qu'elle produit dás ses trois regnes; son intention est bien d'aller au plus parfait, mais non sans passer par les milieux qui l'y conduisent: Quand elle travaille dans les Minieres, elle ne pretend pas faire du plomb, de l'estain, du mercure, du fer, du cuiure, ny mesme de l'argent, mais seulement de l'or: mais comme elle est tousiours sage, & suit les mouuements de son auteur, elle n'entend pas faire de l'or d'abord, & dans

& dans son premier pas,
& trauaillant dans le re-
gne des plantes; elle veut
faire des simples & des
arbres parfaits, mais non
pas en vn iour; parmi les
animaux elle pretéd for-
mer, esleuer, & organi-
fer vn corps avec toute la
beauté qu'elle peut,
mais non sans faire plu-
sieurs differentes démar-
ches. Et comme trauail-
lant dans vn regne par-
ticulier & déterminé, el-
le va pas à pas, aussi au-
parauant que de passer
dans le particulier, elle
commence par le gene-
ral, & par la premiere

D

action de ses Elements ; elle fait vn mixte vniuersel & general, qui se rencontre par toute la terre, cét element estant la matrice & le vaisseau vniuersel de la Nature, & de ce mixte general tous les autres sont composez, c'est de luy qu'ils prennent leur naissance, c'est par luy qu'ils s'eleuent, qu'ils s'entretiennent qu'ils se conseruēt & se nourrissent ; il forme & enrichit les mineraux & les metaux ; il compose & fait croistre les plantes, il fait & il nourrit les animaux: c'est

ce premier ouvrage des Elements estimé par les sages plus que tout l'or du monde; c'est ce suiet vil & pretieux, c'est cette matiere qui n'est pas la premiere, mais quasi la premiere; c'est cette paste qui fait tous les pains cuits de la Nature, c'est cet Or des Philosophes, c'est la semence de l'or, c'est cette pierre minerale, vegetale, & animale, & qui pourtant n'est minerale, vegetale, ny animale; c'est ce mercure qui comprend tout ce que cherchent les sages, c'est cet-

te eau qui ne mouille pas les mains ; c'est ce Prothée qui se reuest de toutes les couleurs ; c'est ce poison & c'est cét antidote, c'est ce feu de nature, c'est ce bain du Roy & de la Reyne, c'est ce fils du Soleil & de la Lune, c'est l'Androgée des sages, c'est cette Venus Hermaphrodite, qui contient les deux sexes, le masle & la femelle, le froid, le sec, l'humide, & le chaud, en vn mot c'est la matiere & le fuiet des sages.

§. IV.

MAis parce que la Nature a ses limites & ses bornes en toutes ses operations, tant à raison des impuretez, des taches, & des ordures qu'elle ne peut separer dans sa composition, & premier mélange des Elements en ses principes, que pour l'indisposition de la matiere ou du lieu où elle trauaille pour faire son mélange, & pour le defaut de la chaleur necessaire à reiterer & pousser plus auant les

mesmes operations : de là vient que son premier composé general est impur, & moins élevé, & par consequent ses principes generaux; ce souffre general, ce mercure general, & ce sel general dont tous les mixtes particuliers sont composez, participent la mesme impureté & imperfection de leur naissance; c'est vne tache ou vn peché originel qu'ils tirent de leur source, c'est vne souilleure qui vient du pere & de la mere, qui est communiquée à tous les mixtes

particuliers par voye de generation, les crasses, les feces, les terreustreitez, sulphureitez, les phlegmes, & autres impuretez semblables que nous voyons aux metaux imparfaits sont des effets de ce peché, l'aspreté, l'aigreur, la crudité, les indigestions, l'immaturité, & autres pareils defauts qui se remarquent aux vegetaux, sont des ruisseaux de cette source; les maladies & les infirmitéz que les animaux souffrent, sont des marques de ce venin; & il n'y a rien dans

toute la nature sublunaire qui n'ait esté conçu & engendré avec ce peché & cette tache originelle: l'or mesme, qui est le plus parfait composé d'icy bas n'a point esté conçu sans cette tache, & la conception des plus purs n'a point esté immaculée. Il est vray que son sel, son soulfre & son mercure sont les plus épurez; toutefois ils ne sont point exempts de certaines taches centrales, moins grossieres que celles qui se rencontrent dans les autres métaux, comme

il paroist par leurs dissolutions. De plus, il n'est pas tāt eleué qu'il pourroit estre, n'ayant dans le mélange & constitution de ses trois principes que le poids, la teinture, & la fixation qui luy sont necessaires, & n'en pouuant communiquer aux autres : Et nous remarquons que tous les mélanges qui se font des autres métaux & mineraux avec l'or, quoy que purifiez par leurs ciments, & autres procedes, ne sont pas des augmentments de cét or ; mais qu'apres tous ces tra-

uaux l'on trouue toujours l'or au même estat qu'il estoit auparauant, & les metaux que l'on a mélangé nullemét exaltez : Nous voyons aussi que la nature demeure des centaines d'années à faire le plus beau & le plus riche de ses mixtes ou composez elementaires, c'est à raison de ses impuretez originaires qui amortissent la force & la vigueur des actions de la nature, qui manquât de chaleur nécessaire pour porter & pousser ses digestions au poinct qu'elle voudroit,

est contrainte de continuer le même pour faire en vn long tēps ce qu'elle feroit en peu par des operations plus fortes & vigoureuses.

§. V.

OR si ce mixte general impur dans sa naissance, & qui infecte tous les mixtes particuliers de son premier venin, estant leur fondement, leur nourriture & aliment, estoit exempt de ses impuretez & taches originelles; & si le mélange des principes

qui font sa composition estoit exalté en eux-mêmes, & rendu plus parfait; il est certain qu'il auroit le pouuoir d'exalter, éleuer & perfectionner: car si dans sa foiblesse & dans son mélange imparfait, il fait, il nourrit, il éleue & conserue tant de belles & diuerses especes au regne mineral, vegetal & animal; que ne seroit-il pas si son mélange estoit pur & parfait, sans doute il produiroit des mixtes beaucoup pl⁹ beaux, il les nourriroit plus abondamment, les conserue-

serueroit plus fortemēt,
& les éleueroit plus hau-
tement : Mais il est vray,
& personne n'en peut
iamais douter, que l'art
se ioignant à la Nature,
peut donner cette per-
fection & cette pureté,
en suppleant à tous les
defauts de Nature ; ce
qu'il peut faire, & fait
premierement quand il
separe les taches & les
ordures des trois princi-
pes generaux; leur four-
nissant vne matiere, vn
lieu, ou vn vaisseau plus
conuenable que n'est ce-
luy où la Nature opere,
qui est remply de crasses

& de mille sortes d'immondices : Secondemēt, en adminiftrant vn feu plus proportionné, plus fort, & qu'il manie pl⁹ à fon gré, & cōme il veut, pour reïterer avanta-geusement, & avec fur-croist, les mêmes opera-tions que la Nature pra-tique en fes ouurages, & fon mélange, qui font digestion, euaporation, & distillation ; purifie ces trois principes en reiettant les crasses & les parties plus grossie-res du sel, les aquosi-tez superfluës du mer-cure, & les parties adu-

stibles du soulfre: Il perfectionne le sel, le soulfre, & le mercure; en digerant, euaporant, & distillant plus fortement & plus souuent que ne peut la Nature, qui sans l'ayde & le secours de l'art est defectueuse, & n'a pas assez de chaleur pour bien faire & ainsi pousser & reïterer ses operations.

§. VI.

SI l'Art & la Nature, ou plustost si la Nature aydée de l'Art peut faire le mixte general tres-parfait; il est indubitable qu'estant appliqué aux mixtes particuliers, impurs, & imparfaits, il les perfectionnera, & portera leurs principes dans leur derniere pureté. Estant joint avec les metaux imparfaits, il en fera de l'or, qui est le terme de la Nature au genre mineral: pareillement il rendra les vege-

taux capables de produire promptement les meilleurs fruiçts dans leur espece, & guarira les animaux de toutes les maladies, & sera la Panacée & Medecine vniuerselle à tous les mixtes & composez de la Nature; parce que le bien par inclination essentielle enuers ce qui luy est semblable & proportionné, s'y ioint & s'y attache, & partant le tres-grand bien qui est dans ce mixte parfait, rencontrant dans les mixtes particuliers quelque chose de bon; il

l'embrasse, & s'y unit
estroitement : & ainsi
s'unissant avec il l'ac-
croist & l'augmente ; &
par raison contraire
ayant vne auersion ef-
fentielle contre le mal
beaucoup plus forte, re-
iette tout le mal qu'il
rencontre dans les mix-
tes ; & par consequent
il purifie, il perfection-
ne, il exalte, il conserue,
il guerit tous les suiets
où il est appliqué suffi-
samment, & comme il
faut.

C'est sur ces fonde-
mens que ce sont ap-
puyez tous les Philoso-

phes, quand ils ont attribué tant de merueille à leur Elixir, quand ils ont dit qu'estant appliqué à l'or il exaltoit sa teinture & sa fixation avec exuberance; en sorte qu'il en pouuoit communiquer abondamment aux métaux imparfaits, qu'en iettant vn grain ou environ dans de l'eau, & en arrosant toutes sortes de plantes, il les faisoit produire en peu de temps leurs meilleurs fruits, & mesme au plus fort de l'Hyuer; qu'estant beu dans les liqueurs conuenables

aux maladies du corps humain , il guarissoit tres-promptement, rompoit le calcul, nettoyoit la lepre , appaisoit les gouttes, purifioit le sang, confortoit la chaleur naturelle, reparoit l'humide radical, chassoit l'interperie, & en vn mot donnoit la santé, la force, & toute la vigueur que l'animal pourroit auoir, qu'estant ioinct au verre, il le rendoit tres-malleable, au crystal qu'il en faisoit vn diamant, au teint il l'embellissoit merueilleusement, aux pierreries, il

augmentoit leur dureté,
leur brillant, leur cou-
leur, leur beauté, & leur
prix.

Ce n'est pas aussi sans
raison qu'ils ont dit que
cét Elixir se pouvoit
multiplier en quantité
& en vertu iusques à
l'infiny, puisque tant
plus qu'il se fait de di-
gestion d'un suiet de di-
stillation & d'euapora-
tion, tant plus il se dé-
pure & il s'exalte; &
l'art peut repeter ces
trois operations autant
qu'il veut; il peut aus-
si administrer plusieurs
fois les principes qui le

composent, & qui partant le multiplient.

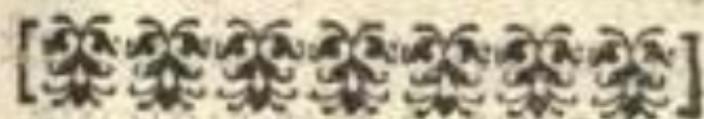
C'est sur ces mesmes fondemens que ie m'appuye pour fermer la bouche à nos ignorants presomptueux qui osent entrer en compromis avec les sages du temps & de l'antiquité, & pensent triompher de la verité par des raisons friuolles qu'ils opposent aux principes inébranlables & asseurez de la Philosophie: Qu'ils ne se mettent pas de nouveau en colere si i'appelle friuolles & legeres leurs plus fortes ob-

jections ; C'est le plus doux epithete que ie leur puis donner : Et afin de le faire aduouër à eux-mesmes , & les confondre dauantage , bien qu'elles ne soient pas dignes d'arrester nos esprits , & ne meritent point de responce : Examinons les toutes en détail & en particulier , & faisons leur honneur d'y répondre à leur confusion , à l'auantage de la verité , qui ne pouuant estre vaincuë , éclatte d'autant plus qu'elle est persecutée & trauerfée , & que les armes dont

60 APOLOGIE
on se sert pour la com-
battre sont foibles con-
tre son bouclier.



PRE-



P R E M I E R E

Obiection.



E premier
traict de l'i-
gnorance en
ce rencontre

est de dire que depuis la
naissance du monde ius-
ques à nos iours, nous
ne trouuons pas que per-
sonne ait accompli cét
œeuure, & que par cette
raison nous deuõs croire
que l'entreprise en est
vaine, & le succez im-
possible; Je laisse à iuger

F

à tout le monde, si cette première objection n'est pas tout à fait ridicule, & si c'est raisonner en habile homme de conclure à l'impossible par la négation d'un fait, ce-luy qui diroit que Dieu ne peut créer de nouvelles creatures s'il vouloit, parce qu'il ne les a pas encores créés, que le Roy ne peut faire des armées de cent mille hommes, parce qu'il n'en a point encores leué de si nombreuses, passeroit-il pas injustement pour dénué de sens? c'est vne maxime dans la Logi-

que que la consequence est vitieuse, qui infere par la priuatiõ de l'acte vn defect de puissance ; ainsi quãd il seroit vray que personne n'a iamais fait le Grand Oeuure des Sages, l'on ne pourroit pas inferer que le succez est impossible.

Mais tant s'en faut que nous deuions accorder que cõt Oeuure n'a pas esté fait, plustost nous deuons & pouuõs croire raisonnablemõt que plusieurs Philosophes fauorisez de la grace du Ciel l'ont veu, l'ont manié, l'ont accomplý, & s'en

font heureusement seruy : autrement il faudroit reuoquer en doute les escrits de plusieurs grâds personnages qui l'asseuerent avec serment, si le rapport de deux ou trois témoins, pris mesme du commun du peuple, fait foy parmy les hommes, si celuy d'un homme d'honneur & de merite rend vne creance raisonnable, à plus forte raison le rapport de plus de cent grands hommes illustres en pieté, en vertu, en science, fait vn témoignage tres-probable que cét ouvrage a esté fait, &

nous devons beaucoup plus à leur autorité, qu'à l'imagination d'un insensé vulgaire qui fait les sens l'arbitre de toutes les creances. Le grand Hermes, appelle Mercure Trismegiste, qui a eu toute la connoissance de la Nature, qui mesmes s'est eleué iusques à decouurer quelques rayõs du mystere ineffable de la sacrée Triade, Pithagore, Socrate, Platon, Aristote, Salomon, Calid Roy des Egyptiens, Gebor Roy des Arabes, Morienus Romain entre les

anciens, Arthephius Sinesius, Raymond-Lulle, Arnaud de Ville-neuve, Bernard Comte de Treuifan, Roger Bacon, Basile Valentin, & tant d'autres personnages marquez au meilleur coing de tous les siecles, qui assurent tous, non seulement que cét ceuvre est possible, mais qu'ils l'ont acheué & parfait, en ont vsé pour leur santé, ont vescu plus long-temps que le commun des hommes, & en ont assisté leur prochain; sont-ils pas plus croyables que les plus

renforcées troupes de
des ignorants ? Certes
vn témoignage de cctte
nature est trop fort pour
émousser ce premier
trait, & faire connoistre
à tout le monde que
l'antecedent & la conse-
quence de leur premiere
obiection se détruisent
par vne fausseté tres-eui-
dente.



II. OBJECTION.

SI ce grand Oeuure de Chymie estoit possible, qui promet vne santé entiere, & vne grande abondance de richesses, ceux qui s'adonnent avec passio à cette science deuroient estre les plus riches & les plus sains du monde; nous voyons cependant qu'ordinairement ils sont les plus infirmes, & les plus pauvres. A n'en point mentir, promettre de guarir les gouttes, la

lepre, l'hydropisie, la paralyfie, & autres maladies qu'on appelle incurables, & estre podagre, lepreux, paralytique, graueleux, & hydropique; promettre des Montagnes d'or, & n'auoir pas le fol; estre tout nud, & couuert de poux, c'est s'exposer à la risée de tout le monde, & passer pour ridicule dans ses propositions, fourbe dans ses promesses, & commettre cet art de faire de l'or, & de guarir à la censure du public.

A n'en point mentir, si ceux qui trauaillent à

ce Chef - d'Oeuure de Chymie, avec vn heureux succez, étoient les plus infirmes, & les plus pauvres, cette seconde objection passeroit d'as mon esprit pour inuincible; mais de dire que l'art de guarir & de faire de l'or soit chimerique, parce que mille sortes de canailles pretendant en acquerir la theorie & la pratique s'occupent toute leur vie à chercher les moyens de ce faire par des voyes tout à fait éloignés soufflent iour & nuit, suent sans repos apres leur teinture, leur

fixation de Lune & de
Mercure, leur extractiō
du Mercure, de Saturne,
& d'Antimoine, leur cir-
culatiō, leur efféce, leur
poudre, & amalgame, de
matieres diuerfes &
étrangeres, & qui pour-
tant mangent & dissipent
leur bien, & celuy de
leurs amis, qu'ils abu-
sent par milles vaines
esperances, & que Dieu
permet estre trompez en
chastiment de leur am-
bition; & ensuite rem-
plis de fumées Mercuri-
alles & Arcenicales,
de leurs matieres, ou de
leurs charbons, deuien-

nent goutteux , podagres , & enuenimez de maladies croniques ; ce feroit vn tres mauuais raisonnement ; & puis il est certain que ceux qui traueillent avec succez viuent cachez & inconnus ; & ceux qui traueillent vainement se produisent par tout , la prudence accompagne inseparablement les Sçauants qui possèdent ce don de Dieu ; & la vanité & l'ostentation est attachée à ceux qui cherchent & qui ne trouuent que de la fumée ; ceux-cy sont tousiours pauvres

ures & infirmes, mais les autres jouïssent avec plaisir & richement du fruit de leurs travaux ; Ne dites-donc pas que ceux qui s'adonnent à cette diuine science sont pauvres & infirmes ; dites seulement que ceux qui s'y adonnent vainement viuent dans la pauureté & dans la langueur , & meurent souuent dans le mépris & l'infamie ; car pour ceux qui s'y exercent sçauãment & sagement, puisque la prudence les tient clos & couuerts, vous ne les connoissez

pas, & n'en sçauriez porter vn entier iugement; & si vous estiez assez heureux de les connoistre, vous remarqueriez vne prudence dans leur agir, vne charité en leurs actions, vne probité en leurs mœurs, vne modestie en leur port, vne retenuë en leurs paroles, & toutes les marques d'vne bonne fanté en leurs visages.

III. OBJECTION.

MAis vous direz encores que ce ne font pas seulement ceux que j'appelle canailles qui trauaillent vainemēt en cēt œuure, que tous les siecles en ont veu qui passoient pour des sçauants & de grands hommes; & qui apres auoir passé les trente & quarante années à la recherche de ce grand Elixir, n'ont riē trouué de vray & de reel, & ont confessé hautement que c'estoit vne presumption de l'en-

treprendre, vne vanité de l'esperer, & vne folie d'y employer beaucoup de temps. Que si tant d'hommes de merite qui ont eu les approbations publiques, & qui avec la pointe de leur esprit penetrent les plus cachées & plus sublimes veritez se sont épuiſez dans cette recherche, & n'en ont rapporté qu'un tres ſenſible déplaiſir d'y auoir perdu leur temps & leur huile; eſt-ce pas vne tres forte coniecture pour reuoquer en doute la poſſibilité de l'art?

Il n'eſt pas difficile de

répondre à ce poinct.
Premierement c'est vne
question, si plusieurs
grands personnages sça-
uants en la Philosophie
y ont trauaillé vaine-
ment; ie mets en fait que
si l'on est vrayement sça-
uant l'on trauaille en se-
cret, & qu'il n'y a que les
ignorans qui font gloire
de publier leurs trauaux,
d'estaller de grands la-
boratoires pour leurrer
& attrapper les plus fots
entre les Curieux, & par
consequēt qu'on ne peut
sçauoir bien aisément si
plusieurs sçauants hom-
mes ont trauaillé fans

reüffir. Mais supposons en effet que tous les siècles en ont veu, qui avec de tres - grandes lumieres ont rencontré en cét ouvrage vne pierre d'achoppement, plustost qu'un Elixir de vie; que pouuez-vous tirer de là sinon que tous ceux qui trauaillent ne reüffissent pas, & ie l'accorde volontiers: Mais si par là vous pensez faire croire que l'art n'est pas possible, vous meritez que l'on se rie de vous, qui diroit mille personnes, & mesmes des plus experts en l'art de nauiger,

ont entrepris le voyage de l'Amerique, sans iamaïs y pouuoir arriuer : Donc ce voyage est impossible, le renuoyeroit-on pas aux premiers rudiments de la Logique.

Les plus grands esprits ne sont pas infailibles, & toutes nos plus grandes lumieres sont mélangées d'obscuritez & de tenebres, l'ouurage des Philosophes est vn simple ouurage de Nature, & il se trouue que la pluspart des grands esprits du monde s'éloignent de la simplicité, & estants trop subtils en

leurs pensées & en leur agir, s'évanoüissent en leurs conceptions, & s'égarent du droit sentier de la Nature. Davantage, les esprits des hommes sont bornez, ils sont éclairés pour de certaines choses, & aveugles en d'autres; voire les plus élevés sont idiots dans les moindres sujets: ils raisonneront merueilleusement, ils se feront admirer en leurs discours, dans des matières générales; & s'il faut tant soit peu descendre dans le particulier, ils perdent la tramontane.

DV GRAND OEUVV. 81
tane , & trouuent tous
leurs plus beaux raison-
nements defectueux: par
exemple , que l'on fasse
vn discours sur quelque
qualité premiere , vn bõ
esprit dira des merueil-
les ; il dira que la quali-
té du sec est opposée à
celle de l'humide ; que
tant plus vne chose est
seiche , tant moins elle
est facile à se resoudre,
parlant ainsi en general,
il persuadera tout ce
qu'il dit , & s'efforcera
de le persuader aux au-
tres ; mais s'il vient à
faire l'application de
cette Theorie, sans dou-

82 APOLOGIE

te il deuiendra aueugle, il verra que la pierre est seiche de sa nature; & qu'en effet par cette raison estant mise dás l'eau elle ne se refout pas: mais aussi il verra que la pierre estant calcinée, est plus seiche qu'elle n'étoit auparauant, puisque le feu a emporté le peu d'humide qu'elle auoit, & toutefois elle se refout plus facilement calcinée; & si elle plus seiche calcinée que ne l'estant pas; & voila ces belles speculations renuersées; pour vous dire que les plus grands es-

prits, ou qui passent pour
tels à cause de leurs sub-
tilitez & beaux discours,
sont arrestez au premier
pas quand il leur faut
faire des applications de
leurs principes. Ainsi
tous ceux qui sont esti-
mez pour de grands per-
sonnages, ou ne le sont
pas en effet ; ou leur
trop grande subtilité les
égare du sentier de la
verité, où ils trouuent
des bornes & limites
dans leurs entreprises:
Ainsi ce ne seroit pas
grande merueille si plu-
sieurs de ces hommes,
que l'on appelle grands,

auoient entrepris cét Elixir de vie , & n'auoient pas bien reüffi, mais ce ne seroit pas aussi vn raisonnable fondement pour renuerser sa possibilité.

IV. OBJECTION.

D'Où vient donc que cette occupation est blâmée de tout le monde , & mêmes des plus sages ? D'où vient que d'estre fou, ou fourbe , & chercher la Pierre Philosophale, c'est vne même chose au sentiment

timent du public?

Quand vous me dites que les sages blâment ceux qui s'occupent à la recherche & à la pratique de cét œuvre, c'est comme si vous me disiez que les plus vertueux blâment la plus heroïque action de vertu, les plus iustes le plus noble effect de la iustice, puis que cét ouvrage est l'un des principaux effets de la sagesse; & c'est pour cela qu'il est appelé le secret des sages, l'ouvrage des Sçauants, le grand œuvre de l'Art & de la Nature, & la Pier-

re des Philosophes : Si vous disiez que ceux qui passent pour sages, & qui ne le sont pas, n'approuvent pas cette occupation, i'en demeurerois d'accord avec vous, mais ce seroit vn foible motif pour la condamner.

I'aduouë pareillemēt que la pluspart du monde l'a condamnē, mais tant s'en faut qu'il faille tirer de là qu'elle est blāmable, plustost i'en tire vn motif de sa iustification, puisque, comme dit l'Escriture, le monde est tout remply de fols, & les fols ne peuuent

approuver ce qui procede de la sagesse.

C'est pour cette raison que les belles choses sont toujours trauersees, que les meilleurs desseins ne trouuent point d'appuy, & que les plus hautes veritez sont méprisées, & ne sont point conneuës: Sçauons-nous pas que la verité mesme estant descenduë du ciel en terre pour se manifester & se faire connoistre, n'a rencontré que des persecuteurs, quand elle a parlé pour éclairer l'esprit des humains des plus

hautes & diuines doctri-
nes, l'on a demandé des
signes, l'on a veu dans
les villes des murmurs
& des souleuemens; &
il a fallu iustifier ses pa-
roles par mille morts,
mille martyrs, & mille
effusions de sang.

Au contraire, vn faux
Prophete n'a pas plustost
paru pour publier ses
resueries & ses menfon-
ges, qu'en peu de temps
il a infecté & prophané
toute vne terre sainte,
l'homme est à present
corrompu vniuerselle-
ment en toutes ses puis-
sances; & comme le dé-

reglement de sa volonté fait qu'il panche du costé du mal plûtoft que du côté du bié, ou qu'il prefere les biens apparens aux veritables : ainsi le déreiglement de son entendement le porte à embrasser plûtoft le faux que le vray, à mépriser la verité, & aimer le menfonge : D'où vient que l'approbation publique n'est pas tousiours la voix de Dieu, & que ce qui est blâmé par la pluspart des hommes, est souuent glorieux & digne de loüange.

Je sçay bien que vous

adiousteriez que ce blâme vniuersel n'est pas sans fondement, & que les fourbes & tromperies de ceux qui professent cét art, les grands inconueniens qui en arriuent tous les iours, & qui en sont arriuez de tout temps, sont des voix qui crient hautement contre l'art & contre les Artistes; Mais ie vous réponderay aussi que ce fondement est si foible, qu'il tombe de luy-même. I'aduouë qu'il s'y est glissé de grands abus dans la pratique de cét Art; & que plusieurs

ignorants presumans de leurs forces, & s'éleuant au dessus de leur portée, se sont de tout temps voulu mêler parmy les sages, estudier en leurs Escolles, s'occuper en la lecture de leurs Liures, & tenté la pratique de leurs plus grands secrets; mais n'ayant point d'autres guides que leur foible raisonnement. Ils ont pris les escrits des Philosophes litteralement, ont employé les années entieres, engagé leur temps, leurs biens, & leurs amis, sans rien

trouuer dans leurs vaisseaux que cela même qu'ils y auoient mis dans le commencement : De sorte que se voyants deçus de leurs esperances, ruinez de fond en comble, endebtez par tout; comme vn abyme en attire vn autre, ils se iettent dans le precipice, ils alterent les metaux, ils trauaillent apres des Sophistiques, ils font de mauuais aliage, ils fabriquent de la fausse monnoye, & enfin finissent leurs iours sur la potence, ou sur la rouë.

Mais s'il falloit con-

damner toutes les professions où il se glisse des abus, sans doute les plus saintes & legitimes seroient sujettes à la Censure, il faudroit bannir les Magistrats, puis que nous remarquons dans les plus celebres Senats des abus insupportables dans l'administration de la Justice; Il faudroit ruiner les Cloistres, renverser les Temples, & abolir les plus saints Instituts, puis qu'il s'y forme des abus; c'est un mal qui paroist aux yeux de tout le monde, que les plus grands abus sui-

uent & accompagnent ordinairement les plus nobles professions; il ne procede pas toutefois de la nature des emplois & des professions, mais de la malice & de la foiblesse des hommes qui sont si faciles à se porter dans le desordre, que le moindre vent les y fait cheoir. Si donc nous remarquons des abus, & de tres grands abus dans l'art des Philosophes, c'est plustost vn motif pour l'approuver, que pour le condamner: Et au reste, tout cela ne dit rien contre sa ve-

rité & sa possibilité.

V. OBJECTION.

L n'y a point d'apparence que tous les composez de l'Uniuers presque infinis en nombre, qui sont remplis de milles impuretez, suiets à mille fortes de différentes maladies, souüillez de mille taches, puissent estre guaris, purifiez & nettoyez par vn seul remede: Nous remarquons bien en chaque chose des proprietétez spécifiques, & que

chaque simple animal & mineral a des qualitez propres pour quelque mal particulier; mais la Medecine n'en a point encore decouvert qui contienne les proprietes de tous ensemble : elle dit bien que la rhu-barbe purge la bile, l'agoric la pituite ; que la chicorée est spécifique pour les maladies du foye, le minium solis pour le calcul, la peuoine contre l'epilepsie, le Ros solis pour le poulmon, & attribué à tous les particuliers des qualitez & des vertus particu-

ticulieres : & comme il appartient proprement au Medecin de sçauoir & iuger des remedes, s'ils n'en ont point reconnu qui soit propre contre toutes les maladies imaginables, tant internes, qu'externes ; est-ce pas vne marque euidente qu'il n'y en a point, & qu'il n'y en peut auoir ; & qu'il vaut mieux croire que les vertus de tous les mixtes de l'Vniuers sont bornées, que de s'imaginer que l'on en peut faire vn qui les contiédra toutes. *Response.*

A la verité cette cin-

quième objection estant fondée sur l'apparence, ie ne m'étône pas si elle n'a rien de vray que l'apparéece: Vous dites qu'il n'y a point d'apparence qu'un remede puisse estre vniuersel & general: Et dites - moy pourquoy vous admettez plustost vn aliment vniuersel qui nourrist tous les sujets de la Nature Elementaire qui est tout en tout, tout par tout, & tout avec tout, qui éleue le mineral, fait croistre les plantes, & nourrit l'animal? Toutes les choses sublunaires viuent elles

pas & se conseruent-el-
 les pas par vn seul bau-
 me de Nature que le vul-
 gaire appelle Sel : Si
 tout le monde voit &
 connoist euidentement
 cét aliment vniuersel,
 pourquoy ne pourrons-
 nous pas dire qu'il y peut
 auoir pareillement vn
 remede vniuersel, puis
 qu'il n'y a rien à faire
 que d'exalter cét ali-
 ment, & l'éleuer telle-
 ment par les operations
 de l'art, imitant la Na-
 ture, que d'aliment il
 deuienne remede, com-
 me nous exaltons le vin
 & son esprit; en sorte



qu'il n'est plus vne boisson ordinaire, mais vn Cardiaque souuerain ? Ainsi estant auparauant son exaltation vn alimēt vniuersel, il sera apres son éléuatiō vn remede vniuersel; Car comme il n'agit qu'en deux manieres; premierement confortant la Nature, secondement introduisant vn parfait temperament en chaque chose par sa parfaite mixtion d'elemens, son agir & sa vertu doit estre vniuerselle, d'autant qu'en agissant de la premiere maniere, ie veux dire en confortant

la Nature, il la rend vigoureuse, & assez forte, pour rejeter ce qui luy est contraire de quelle façon que ce puisse estre, la nature estant fortifiée, elle combat vniuersellement tous les maux qui l'attaquent; & quand elle est assez forte, elle est toujours victorieuse.

Secondement, en agissant par l'introduction d'un parfait temperamēt dans le mixte; il chasse indifferemment toutes les maladies qui corrompent le sujet où il est appliqué, parce que les maladies ne consistent

que dans l'intemperie ;
& de ces deux façons
d'agir nous colligeons
tres-clairement vne ver-
tu vniuerselle en ce re-
mede. Il est le fils du So-
leil & de la Lune, dit le
grand Hermes, il retient
de la Nature de son pe-
re ; & comme le pouuoir
de ces deux causes prin-
cipales est vniuersel ; sa
vertu pareillement est
generale.

Ne dites donc plus
qu'il n'y a point d'appa-
rence qu'un seul remede
puisse auoir un pouuoir
vniuersel sur toutes les
maladies des composez

de la Nature , de peur
 que l'on ne le die qu'i
 n'y a point d'apparence
 que vous ayez le sens
 commun ; & si vous n'a-
 vez point d'autres rai-
 sons , rendez-vous à la
 force de nos raisonne-
 ments.

VI. OBJECTION.

NOn , l'ignorance
 n'est pas encore
 assez humiliée , elle est
 vaincuë , mais elle n'est
 pas conuaincuë , il luy
 reste encores vn trait
 qu'elle a gardé pour le
 dernier comme estant

son Achilles, puis que
c'est son dernier soupir,
donnons luy le loisir de
la voir expirer.

Elle dit enfin apres
s'estre bien battuë en
vain, que s'il y auoit
vne Medecine vniuersel-
le partant incorruptible,
l'homme se pourroit ren-
dre immortel, se ren-
dant immortel il donne-
roit vn démentir à l'Es-
criture, il contrediroit à
S. Paul, il appelleroit de
l'Arrest de mort pronon-
cé contre tous les hom-
mes; ce qui ne peut tom-
ber dans l'esprit d'un hō-
me sage, & d'un Chrē-
tien; il se rendroit im-

mortel, parce que tandis que le mélange de ses trois principes de son soufre, de son sel, & de son mercure, sera parfait, il ne sera iamais malade, du moins *ab intrinseco*; n'étant point malade il ne mourra iamais : Or est-il que la Medecine que nous supposons met & conserve les humeurs & les quatre qualitez Elementaires dans vn parfait accord : elle entretient le parfait mélange, comme nous auons dit, de ces trois principes soufre, sel & mercure; ainsi elle empesche les mala-

dies, & par consequent elle rend immortel *ab intrinseco*.

Response.

Voila sans doute le dernier effort de l'Ignorance & du Mensonge contre la Verité; mais ie m'asseure qu'elle mourra icy comme la chandelle en donnant quelque petit éclat particulier; Je me persuade que c'est sur ce Donjon que nos plus grands ennemis se tiennent forts, & pensent remporter la victoire, mais il les faut des-abuser.

PREMIEREMENT, quel inconuenient de croire qu'un homme pourroit estre immortel par l'usage de quelque remede? si l'arbre de vie au Paradis terrestre eust produit cet effet: Il n'y a pas de repugnance qu'une chose ne puisse rendre un homme immortel, cette immortalité n'estant qu'*ab extrinseco*, comme parle l'Escole, & n'estant pas, à proprement parler, une immortalité: De sorte que quand mesme un homme ne mourroit iamais par l'usage de nostre Medecine, il ne laisseroit

pas d'estre mortel *ab intrinseco*, ayant en soy les Elements qui ont en eux le principe & la racine de la mortalité : quand vn homme ne riroit iamais, il ne laisseroit pas pour cela d'estre risible, ayant en soy le principe de risibilité ; de mesme quand vn homme ne mourroit iamais, il seroit toujours mortel, ayant la forme & le principe de mortalité ; l'immortalité *ab extrinseco* n'est pas repugnante à la creature ; autrement aucune puissance exterieure, non pas mesme celle
de

de Dieu, ne la pourroit
conferuer dans l'Eterni-
té ; & il ne repugne pas
pareillemét qu'une crea-
ture par sa vertu puisse
communiquer & pro-
duire cette immortalité,
autrement l'histoire de
l'arbre de vie ne seroit
point vraye; ce que nous
ne pouuons pas alleguer
sans crime: & sans dou-
te si cét arbre de vie n'é-
toit pas vne même cho-
se que l'Elixir des Phi-
losophes, c'estoit du
moins quelque chose
semblable ; c'estoit vn
fruiot qui deuoit neces-
sairement auoir les Ele-

110 . APOLOGIE
ments parfaitement mé-
langez, puis qu'il deuoit
cōseruer vn parfait tem-
peramment à l'homme ;
& rien ne peut conseruer
naturellement vn tépera-
ment de cette sorte, que
par le moyé de la parfaite
mixtion des Elements &
qualitez premieres. Nô-
tre Elixir est donc la mê-
me chose, n'estant autre
chose qu'une substance
qui a en soy vne parfai-
te mixtion d'Elemens: &
de là vient qu'il est vne
Medecine vniuerselle &
Catholique, aux ani-
maux, aux végétaux, aux
minéraux, & aux me-

taux ; Car comme tous les composez de la Nature sublunaire, ne sont malades & imparfaits que par intemperie, impureté, & indigestion, vn parfait temperament, chassant l'impureté, l'intemperie, & digerant tres-fortement, il est certain qu'une substance d'un parfait temperamēt appliquée suffisamment, & comme il faut, doit estre vne Medecine vniuerselle, souueraine & efficace à tous les suiets auxquels elle est appliquée de la sorte.

Et de là nous pouuons

tirer en passant vne raison morale pourquoy ce grand secret est communiqué à si peu de monde, & que de cent mille qui le cherchent, pas vn ne le trouue; de mille qui en acquierent la cōnoissance; à peine deux ou trois reüssissent dans la pratique; c'est qu'estant comme vn arbre de vie en terre, & partant vn des aduantages de l'innocence du premier homme, le peché nous en priue ainsi que des autres bon-heurs que Dieu auoit attaché à cet estat de gloire, & de beauté;

il n'y a que les ames
choisies & regardées de
Dieu d'un œil pl⁹ amou-
reux qui reçoivent cette
grace qui penetrent dans
ce secret, & qui l'ache-
uent heureusement : Les
autres qui n'ont pas l'a-
me tout à fait épurée ny
marquée au coin de la
vertu, qui ont l'ambi-
tion au cœur, la vanité
dans l'esprit, qui ne con-
siderent ce tresor, que
comme un moyen d'en-
retenir leur luxe & leur
débauche, de prendre
leurs plaisirs déreglez,
d'assouvir leurs passions,
& ne cōnoissent pas qu'il

faut rapporter & rendre à Dieu ce qui vient de luy ; font empeschez & détournés par quelque chose de semblable au Seraphin , qui avec vn glaive de feu est interposé à la garde de l'entrée du Paradis terrestre : En effet ie suis entièrement persuadé que Dieu ne permettra jamais qu'un méchant homme , & mal intentionné , possède ce secret , voire mesme quand il le posséderoit l'ayant appris, ou par vn amy , ou par des lectures opintastres des Philosophes, ie croy fermément

que iamais il ne le mettra en execution, ou si Dieu benist son trauail, il n'en aura iamais l'vsage: Tenons pour maxime certaine que Dieu ne le reuele qu'à vn homme de bien, ou afin qu'il deuienne homme de bien, car ie mets en fait que la connoissance & la possession de ce grand Oeuure n'est pas vn des moindres moyens de la grace pour redresser vn homme; d'autant que premierement ayant la connoissance de cét ouure, il connoist toute la Nature, qui est, comme dit

l'Apostre, vn échelon pour monter plus aisément à la connoissance de Dieu ; Secondement, possédant ce secret, tant en effet qu'en theorie, il n'a plus rien à posséder en terre, c'est vn Tresor qui contient tous les autres, puis qu'il donne la santé & les richesses, sources de tous les autres biens que les hommes adorent : Que s'il n'a plus rien à desirer & posséder en terre, comme l'esprit de l'homme ne se trouue pas encore rempli, rien ne le pouuant remplir que Dieu, & vn million

de mondes ne fuffifant pas pour remplir la capacité naturelle de nostre ame; voire tant plus qu'elle connoist & possède de creatures; tant moins elle est remplie, & tant plus ces mondes qu'elle connoist font beaux & admirables, tant moins elle est satisfaite: d'autât que la connoissance des effets, & des plus beaux effets, excite nos desirs pour connoistre la cause de tant de beaux effets; & ainsi la possession de toutes les creatures, au lieu de la remplir & de la contenter, ne fait que

d'accroistre sa soif, augmenter ses desirs, & redoubler ses mouuements; elle veut aller à la source, & ne plus s'arrester à de petits ruisseaux; elle veut atteindre ce premier moteur; elle méprise ses plus beaux effets, & la Pierre Philosophale ne luy semble plus rien, elle veut se ioindre à son premier principe: en vn mot elle cherche Dieu seul, Dieu seul la pouuant remplir & contenter, ayant en ce secret tout ce qu'elle peut esperer & desirer en terre; & connoissant

qu'elle est moins remplie que jamais par la raison que nous venons de dire, elle iette ses yeux du costé du Ciel : de sorte que la possession de ce secret est vn grand moyen à vn esprit tant soit peu éclairé pour estre saint, & deuenir homme de bien, mais insensiblement cette digressiõ morale me conduiroit hors du suiet, si ie n'y prenois garde. Retournons donc à nostre propos, & disons que l'Elixir des Philosophes estant vne substance tres-parfaite qui a en soy vne mixtion

d'Elements tres parfaite,
& partant vn second ar-
bre de vie, non pas pro-
duit par la Nature com-
me le premier, mais par
la Nature aydée de l'Art;
il peut empêcher que
l'homme ne meure, il
luy pourroit dōner l'im-
mortalité *ab intrinseco*,
& qu'en cela il n'y a ny
absurdité, ny inconue-
nient, & par consequent
ce n'est pas vne trop for-
te obiection contre la
possibilité de l'art, quand
on dit que l'homme se
rendroit immortel, puis
qu'il n'y auroit nul in-
conuenient d'accorder
cette

cette consequence.

Neantmoins ie ne l'accorde pas, plustost il faut dire que bien que nostre Elixir ait la puissance de communiquer cette immortalité dont nous auõs parlé, estant appliqué suffisamment & sagement, toute fois il ne le fait pas depuis l'arrest de mort prononcé contre tout le genre humain, & signifié à nostre premier Pere; Dieu a borné, non pas son pouuoir, mais l'usage & exercice de son pouuoir, ou ne permettant pas que l'artiste la pousse au plus haut de-

gré de sa perfection, auquel seul degré elle est capable de cét effet, car il y a vne latitude dans la perfection du temperament, ou bien n'en permettant pas l'usage aux sujets qui sont tout à fait disposez à cette exaltation, comme seroit par exemple vn ieune homme en l'âge de vingt ans, auquel les trois principes sont mélangéz par la Nature, comme il faut, pour faire vn bon temperament, & ne sont pas encore debilitéz, & l'vn n'est pas ny plus fort ny plus foible qu'il faut en

celui-la, nostre Elixir feroit des merueilles, parce que trouuant vn sujet composé parfaitement en ses principes, c'est à dire, qui a tout le soulfre qu'il faut, tout le mercure & tout le sel qu'il faut, l'Elixir exaltant & perfectionnant cestrois principes conformemēt au tēperament & au sujet, sans doute il immortaliseroit vn semblable sujet; mais n'estant pas administré par la permissiō de Dieu si opportunément, ny en vn sujet, ny en vn aage, ny en vn temps si conuenable, il n'immortalise

pas, mais seulement conferue la santé long-téps, & prolonge la vie : Par exemple, vn homme, soit ieune ou vieil, sera constitué par la Nature dans vn certain temperament que le sec dominera beaucoup, ou le chaud, ou le froid, ou l'humide; ou il y aura, ou peu, ou trop de soulfre, de sel, ou de mercure, & ainsi ne fera pas d'vn bon temperament, qui demande vne certaine égalité dans le poids de la Nature; comme nostre Elixir agit conformement au suiet & à la Nature des choses,

les exaltent & perfectiō-
nent, il exaltera le sec, le
chaud, le froid, & l'humide
de cet homme, son
souffre, son fel, & son
mercure, mais toujours
conformément à son tem-
perament & naturelle
constitution; il purifiera
ces trois principes, mais
il n'en changera pas le
temperament, autrement
dans son application il
pourroit changer les es-
peces; car comme le di-
uers mélange de ces trois
principes fait la diuersi-
té; si l'Elixir changeoit
mélange qui fait vn tel cō-
posé, il en feroit vn autre.

D'où vient qu'ayant tous receu de la Nature vn certain temperament, & vne finguliere mixtiõ de nos Elemens, l'Elixir ne fait que les purifier, les exalter, & perfectiõner, mais ne les change pas, ainsi il prolongera la vie, mais ne rendra pas immortel; d'autant que tandis que cette mixtion demeure, la source de l'immortalité n'est point tarie: ce qui trompe en ce poinct nos ennemis, est qu'ils s'imaginent que l'Elixir donne vn parfait temperament absolument parlant, sans

auoir égard au premier
temperamét de nos nais-
sances; & cela n'est point
vray : autrement estant
appliqué à la graine d'v-
ne fleur , d'vne tulippe ,
ou d'vne rose , il perfe-
ctionne seulement les
principes de la Tulippe
& de la Rose , & donne
à cette Rose tout le meil-
leur temperamét qu'elle
peut auoir suiuant sa na-
turelle constitution. Il
en faut dire le mesme à
l'égard des hommes , &
des autres composez de
la nature sublunaire. Vo⁹
voyez donc comme cette
obiection , qui paroissoit

128. APOLOGIE
si forte dans son cōmen-
cement, n'estoit fondée
que sur l'ignorance & le
peu de lumiere des enne-
mis de la verité.

Concluons donc en
faueur de la Philosophie,
& à la confusion de tous
ces Hiboux qui ne peu-
uent supporter la clarté
des plus beaux iours; &
disons que la raison pu-
blique & establit la possibi-
lité de l'Elixir Philoso-
phal, que le mensonge
trouaille en vain pour la
détruire.

S'il est possible par la
Nature aydée de l'Art
qu'on ne blâme plus de-

formais ces beaux esprits
 éleuez au dessus du com-
 mun, & qui ont secoué
 toute la poussiere de l'E-
 colle, quand on sçaura
 qu'ils recherchent cu-
 rieusement la connois-
 sance de cette diuine
 Science.

Qu'on ne s'efforce plus
 de décrier ceux, qui déjà
 illuminez par les rayons
 de la Sageffe, mettent la
 main à l'œuure, & pren-
 nent vn innocent plaisir
 de voir trauailler la Na-
 ture.

Qu'on leur donne
 plustost des Eloges, &
 qu'on leur prepare des

couronnes, puis qu'ils employent leur temps pour laisser au public ce que l'Art & la Nature ont de plus pretieux.

Qu'on fasse vn sage discernement des faux & des vrays Philosophes, pour extirper les vns, & honorer les autres; que l'on deteste les abus qu'ont apporté dans la Chimie tous ces malheureux souffleurs, circulateurs, & imposteurs: mais qu'on ne laisse pas d'aymer & d'approuver cet Art tout diuin.

Il feroit à souhaitter pour le bien du prochain

que l'on bannist ces pestes du public, que l'on punist exemplairement ceux qui leur donnent des asyles, que l'on visitast souvent dans les maisons de mille sotttement curieux, qui sous pretexte de professer la Medecine qu'ils n'ont jamais appris, & autres professions qui demandent de tenir des fourneaux, des vaisseaux, & autres instruments qui peuvent trancher des deux costez, s'échappent en des commerces pernicious à tout le monde: & par leur conduite

criminelle procurét aux Sages qui s'occupent innocemment des trauerfes & des persecutions.

L'ouurage des Sages ne demande pas de si grands laboratoires , tant de fortes d'instrumens & de fourneaux; c'est vn simple ouurage de Nature , ennemy de tant d'inuentions , de tant d'artifices & de subtilitez. Nos anciens Philosophes qui ont esté assez heureux pour en venir à bout , ne faisoient pas tant de grimasses, & n'apportoient pas tant de ceremonies : Com-

me ils estoient sages, ils estoient aussi amateurs de la simplicité, & ennemis des trop subtils artifices. Si c'estoit icy de mon dessein de parler de la pratique de cét Oeuure, ie ferois connoistre à tout le monde qu'elle est tres-simple & naturelle, & qu'il ne faut pas estre grand Chymique de la maniere que l'on l'est à present, pour le commencer, le continuer, & acheuer heureusement: mais n'ayant entrepris que de le defendre contre ses Calomniateurs, ie reserve-

ray ce dessein à vne autre rencontre : Ne pensez pas pourtant que ie me vueille vanter d'en auoir la pratique comme la theorie, non ie ne vous promets pas de vous la declarer avec toutes les operations particulieres qui supposent vne experience ; mais bien de vous les dire en general, & vous faire voir suffisammēt par là, comme cēt œuure est simple, naturel, & éloigné de tous les ambages qui se rencontrent dans les maisons de nos souffleurs & trompeurs publics.

Il est vray qu'il faut estre tout à foy, & que ce divin employ requiert vn homme tout entier, & le possede entierement : C'est vn ouvrage d'Hermitte, c'est l'occupation d'un solitaire, c'est l'exercice d'un homme qui connoist le monde, & luy a dit vn dernier adieu. Vn autre qui sera engagé dans le monde, embarrassé dans les affaires, engagé dans les negoces, employé au commerce, occupé dans les charges & dans les dignitez, ne doit pas l'entreprendre ; & s'il l'entreprend, ses

travaux seront inutiles,
& ses esperances vaines;
le plus seur est d'atten-
dre du Ciel, les moyens,
les occasions, & mesmes
les pensées ou inspira-
tions pour y vacquer:
car puis que c'est vn don
de Dieu qu'il donne à
qui bon luy semble, il
faut tout esperer de sa
bonté, tout attendre de
sa grace, & rapporter
tout à sa conduite.

FIN.







